

## Juifs à Cherasco

(Tiré du roman de Giorgio Bassani, *Les jardins des Finzi Contini*, éd. Mondadori, 1962, traduction libre de l'italien de Zanicchi Catherine)

Le père du personnage principal, parlant de la famille Finzi Contini se souvient que (...) « eux, les sommes importantes, ils avaient toujours préféré les dépenser en futilités aristocratiques : comme en 33, pour trouver un Ehàl et un Parochèt dignes de figurer dans leur synagogue personnelle (authentiques objets séfarades, par pitié, et qui ne soient pas portugais ou catalans ou provençaux, mais espagnols et de la bonne mesure!), ils s'étaient déplacés en voiture avec une Carnera derrière eux, pas moins que jusqu'à Cherasco, dans la province de Cuneo, un village qui jusque plus ou moins dans les années 10 fut le siège d'une petite communauté, désormais disparue, où désormais seul le cimetière est entretenu par les familles de Turin, originaire du lieu, Benedetti, Momigliano, Terracini, ect. continuaient à y enterrer leurs morts ».

(Extrait de "La revue mensuelle d'Israël" vol. XXI-fasc-11, d'Emilio De Benedetti Éd. CITTA DI CASTELLO, 1995, traduction libre de l'italien de Zanicchi Catherine)

La fondation de l'actuelle Ville de Cherasco (après toutes les mutations de ces anciennes habitations qui remontent à des temps immémoriaux) remonte aux années 1215 et 1220.

Y ont afflués des habitants de tout le Piémont.

Mais il n'est pas possible d'établir la date d'arrivée des premiers Juifs.

Probablement on aurait pu trouver quelques indications dans les archives de la communauté, archives très importantes et abondantes et précieuses pour la quantité et la qualité des documents : malheureusement, la communauté de Turin les a revendiqué en 1930 et en a demandé le transfert et dans la destruction du Temple pendant le bombardement du 20 novembre 1942, elles ont été complètement perdues.

Il faut désormais déduire des informations des archives de la ville de Cherasco et de Turin, des recueils de mémoires de la Bibliothèque Adriani de Cherasco et des inscriptions sur le Temple de Cherasco.

Justement dans l'entrée du Temple sur une pierre en marbre, posée sur la coupelle destinée au lavage des mains, il est écrit en Hébreu le nom des donateurs de la pierre et la date de 5557 qui correspond à l'année 1797.

Mais dans ces temps-là, comme nous le verrons, la colonie juive, de différentes provenances, était déjà nombreuse et c'est pourquoi il est presque certain qu'il faille faire remonter la première immigration juive à Cherasco à plusieurs siècles en arrière.

---

Certains noms ont une origine espagnole : mais si l'exode de ces familles d'Espagne remonte à l'époque de la grande persécution, ils ne viennent pas seulement de ce pays mais surtout de la France méridionale.

Leur rite liturgique était séfarade.

Il est prouvé que Cherasco, centre important du Piémont, fut le siège de banques exerçant le prêt dès le 16<sup>ème</sup> siècle selon la réorganisation établie par Emanuele Filiberto.

Les prêts furent d'abord effectués par Meir Debenedetti puis poursuivis par la famille Debenedetti.

Sous Carlo Emanuele 1<sup>er</sup> en 1624, ce rôle fut attribué à Donato Debenedetti. : ce duc ancre de façon stable les lieux où devaient être et rester les banques et les familles qui devaient les gérer en application des normes et de la liste de 1624.

Ainsi près de la famille « banquière » s'approchèrent les autres familles qui donnèrent à la communauté juive son origine.

Vers 1730 un certain noyau de Juifs devait déjà se trouver à Cherasco s'il fut établi le ghetto, comme dans le reste du Piémont.

On rappelle que certains centres n'ont pas eu de ghetto en raison du faible nombre de Juifs, mais les Juifs du centre d'Italie furent obligés de se déplacer vers des localités avec ghettos.

Un premier recensement des Juifs du Piémont en 1761 ordonné par Carlo Emanuele III, comptait à Cherasco onze familles avec 51 personnes. On s'approchait de la période de la révolution française : nous avons des informations sur cette période à l'occasion du « don de couvertures ».

Dans les archives de la commune on trouve à la date du 20 avril 1801, un décret de réquisition de couvertures destiné à l'armée française.

Ce décret établissait que chaque famille devait fournir une couverture. Chaque famille était nommément listée et il n'y avait aucun nom de juif. En revanche on a imposé au ghetto de fournir 25 couvertures.

On peut donc présumer l'existence de 25 familles dans le ghetto à ce moment-là.

La domination française apporta la libération et le progrès pour les Juifs.

Le 27 février 1803, la Mairie publia une liste des 100 contribuables qui payaient le plus d'impôts et parmi eux figurent les noms de Debenedetti Abram et des frères Donato fils de Raffaele Donato, décédé.

Sur la nouvelle situation des Juifs pendant cette période faste, nous avons les informations suivantes : au sein de la Garde Nationale, divisée en différentes compagnies, commandées par Capitaines, appartenant à des familles nobles, se trouvaient déjà en 1807 parmi les tirailleurs des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies les noms Debenedetti, Lattes et Levi.

En 1810 avec l'institution des permis pour l'exercice d'activités commerciales, on retrouve plusieurs familles juives.

En particulier, un Debenedetti Abraham pour un permis de tissage de soie avec 10 fours. Le même titulaire du permis de tissage est également membre du Conseil Municipal de la ville dans un compte rendu de mai 1813.

Mais avec le retour de la domination des Savoie, on retombe dans les restrictions et l'Édit de Vittorio Emanuele 1<sup>er</sup> du 21 mai 1814 remit en vigueur les tristement célèbres règles de 1770, excluant l'usage du signe distinctif. Mais les Décrets Royaux du 1<sup>er</sup> mars 1816 apportaient le rétablissement du ghetto et l'interdiction d'acquérir et posséder des immeubles à l'exception de leurs propres maisons à l'intérieur du ghetto.

Le ghetto de Cherasco était constitué par un grand immeuble au centre de la ville auquel on accédait par différentes portes; dans la cour, des coursives en bois avaient été construites qui donnaient accès, comme il était courant à l'époque à de nombreuses chambres.

Le Temple était dans le même immeuble; il avait au centre un Duchan (pupitre) en bois sculpté de bonne facture sûrement du XVIII<sup>ème</sup> siècle, séfarade Torà en argent et ornements riches.

Mais, il est bien connu que les nouvelles mesures restrictives de cette période, même si elles imposaient des obligations dans des délais impartis, ne furent pratiquement pas respectées.

Il y eu des exceptions, on obtint des délais qui pour certaines familles durèrent beaucoup d'années.

Le ghetto, après 15 ans, n'était pas facile à rétablir.

Beaucoup de familles juives, surtout les plus aisées, habitaient en dehors du ghetto et leurs maisons à l'intérieur avaient été louées ou même vendues à des non juifs.

Il avait même été accordé aux familles juives de faire des filatures dans la campagne, ce qui les avait poussées à rester dans la région.

Pour Cherasco, les documents des Archives d'État de Turin offrent des informations intéressantes, surtout d'un point de vue civil, c'est à dire dans le domaine des rapports entre les Juifs et les autorités civiles.

Les 1<sup>ers</sup> documents se réfèrent (1823) à un Lattes Jona qui demandait qu'il lui soit accordé le permis de garder une filature, dans le même temps il y a la demande de Abram Debenedetti de garder une maison en dehors du ghetto achetée en 1806. Et celle de Michele Sacerdote de garder une de ses maisons près du ghetto.

Quelques années après (1827) David Debenedetti demandait le permis d'acheter une maison à usage de filature. Et l'année suivante (1828) Emilio Debenedetti demandait d'acheter une maison aux héritiers du Cavalier Vercellone.

Cette demande fut refusée suscitant à Cherasco une réaction d'hostilité envers les Juifs, qui malgré les dispositions contraire (en 1810 avaient été rétablies les dispositions du 18<sup>ème</sup> siècle dans le but d'éviter le plus possible la cohabitation des Juifs avec les Chrétiens) habitaient en dehors du ghetto avec les Chrétiens.

Il fut ordonné de façon péremptoire le déménagement des Juifs dans les maisons du ghetto.

Leur regroupement porta à l'élimination des fenêtres donnant sur la rue, l'accès à la maison se faisant par une seule entrée, les magasins se trouvant ainsi à l'intérieur.

Huit mois furent nécessaires pour effectuer le retour dans le ghetto.

Il y a eu de nombreux échanges d'ordonnances de Turin et informations des autorités de Cherasco, spécialement parce que dans une maison achetée par un certain Olivetti, négociant à Turin, on avait laissé une auberge qui grâce à sa proximité avec le ghetto était fréquentée par les Juifs qui s'en servait pour leurs affaires.

Ce local, selon les autorités supérieures de Turin devait servir d'habitation pour les Juifs et ce fut ainsi jusqu'à la résiliation du bail et l'aubergiste dut chercher un autre local. Il fut proposé que la maison Olivetti serve à agrandir le ghetto, mais elle était proche d'une église, celle de San Gregorio, près de la maison du Prêtre du jardin duquel n'était séparé que par un mur.

Il fut pensé de contraindre les Juifs à vivre dans des logements plus réduits, profitant du fait que deux logements étaient restés vacants à la suite du décès de Allegra Valobra et Bersabea Debenedetti et du départ de Cherasco de la famille de Emilio Debenedetti à la suite des problèmes financiers qu'elle avait subis (1831).

Le nouveau projet concernant le ghetto était prêt, mais il n'était pas dit que tous les Juifs y entrent.

La population hébraïque comprenait environ 90 personnes. Étant donné les difficultés liées à l'adaptation de tant de personnes, en 1837, il fut donné mandat pour résoudre le problème à la délégation Royale de contrôle des Juifs de Mondovi de s'occuper également du ghetto de Cherasco. Dans toutes les localités où se trouvaient des Juifs, il se posait de nombreuses questions concernant leur réintégration dans le ghetto, et pour l'examen des cas particuliers ont été formées des commissions spéciales dites Délégations Royales des Juifs, avec pleins pouvoirs de délibération.

L'œuvre de la délégation de Mondovi progressa lentement. Le cas de la maison Olivetti fut à nouveau examiné, car les Juifs se plaignaient de ne pas pouvoir rentrer dans le ghetto à cause des prétentions exorbitantes des propriétaires.

En 1841, on en parlait encore: le cas de la maison Olivetti était toujours en suspens, la solution de l'inclure dans le ghetto de manière provisoire était contestée par les Chrétiens.

On explique ainsi pourquoi les permis ont été accordés aux Juifs de résider à l'extérieur du ghetto, comme à Marco Debenedetti en 1842 et à un certain Jona (1845).

Un recensement de ces années des Juifs des différentes localités qui habitaient à l'intérieur et à l'extérieur du ghetto compte 93 habitants à Cherasco.

Une famille Debenedetti s'était établie depuis de nombreuses années à la Morra. Abramo Giuseppe, Isacco Leon et Emilio (1823) avaient obtenu du Roi Carlo Felice le permis d'acquérir une maison et son terrain attenant pour exercer la filature de cocons pendant 10 ans. À la fin de la décennie, Carlo Alberto, successeur de Carlo Felice, fut réticent à renouveler le permis.

Resté à La Morra, le premier des frères, ayant une relation avec une Chrétienne, dut se convertir pour l'épouser et ses frères retournèrent à Cherasco.

En 1842 les frères Levi, Salvador et Elia, obtinrent de pouvoir fréquenter les marchés et foires de Cortemilia pendant une longue période.

Avec la promulgation du Statut Albertino de mars 1848, débuta la désagrégation du noyau hébraïque. La communauté de Cherasco continua à exister et le dernier Rabin en charge fut Gabriele Levi Polacco décédé en 1858.

Avec la loi Rattazzi (1857) sur les communautés israélites, la communauté de Cherasco avait cessé d'exister et fut rattachée à celle de Cuneo et plus tard en 1930 à celle de Turin. Les différentes familles déménagèrent dans les grandes villes ou émigrèrent à l'étranger et, en partie, se dispersèrent.

(Extrait du livre *Piémont - Itinéraires Hébraïques - Les lieux, l'Histoire, l'Art* d'Annie Sacerdoti et Annamarcella Tedeschi Falco, éd. Marsilio et Région Piémont, 1994 - traduction libre de l'italien de Zanicchi Catherine)

Certaines familles restèrent vivre à Cherasco, comme les Segre, qui jusqu'à la fin des années 30 gèrent la banque SEGRE LEONE (déjà Banque SEGRE et DEBENEDETTI) dans l'immeuble dans lequel se trouve le Temple (qui fut jusqu'aux années 80 propriété de la même famille, pour être ensuite cédée à la Communauté Hébraïque de Turin).

Cette banque, selon la mémoire populaire, prêtait aux citoyens pauvres de l'automne jusqu'à la Pâque suivante, jusqu'à un maximum de 10 lire qui étaient restitués sans intérêts.

La mémoire populaire est riche d'épisodes qui se réfèrent aux Juifs, Emilio Debenedetti, diplômé ingénieur (premier de la famille à pouvoir fréquenter l'Université qui jusqu'à l'émancipation était interdite aux Juifs) en 1900 il apporta la lumière à Cherasco. À 80 ans il offrit une cloche pour la tour municipale (elle n'en avait plus depuis la guerre, à sa place sonnaient les cloches de l'église San Martino toute proche) avec une seule condition : à sa mort la cloche devrait sonner 3 fois pour lui, le Juif Debenedetti.